

L'Ère des suspects

Gilles Martin-Chauffier

L'Ère
des suspects



© Éditions Grasset & Fasquelle, 2018.
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0316-1
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

*« Que les morts seraient
embarrassants s'ils revenaient. »*

*François Mauriac,
Le Désert de l'amour*

Prologue

Resté près de la porte, sans un mot, d'un signe du doigt, le commissaire nous a indiqué les sièges face à son bureau. Immobile, il tendait l'oreille vers la déposition enregistrée dans le bureau de l'autre côté du couloir. Je connaissais la plaignante, Karen Delbard, une petite dame agitée, la personne toujours à crier qui vous dit d'emblée tout ce qu'elle pense, sur le travail de la police comme sur votre coupe de cheveux. Un fléau à fuir comme la peste mais incontournable. Dans la Cité noire, elle se mêlait de tout. Son métier d'assistante sociale l'exigeait mais chez elle, c'était une vocation. Elle était aussi concierge que serviable. Avec sentiments et idées simples : les dominants ont tort et les

dominés raison. Jamais elle ne mettait les pieds au commissariat. Si nous avons besoin d'elle, comme souvent, il fallait se rendre à la mairie, au service social, où elle se faisait un devoir de nous laisser lanterner. Sauf qu'on lui avait volé son portable. Madame portait plainte.

À l'entendre, c'était une catastrophe. Parmi ses contacts, il y avait tous les numéros importants de la cité, de la commune et même du département car elle possédait la ligne directe du préfet. Espérait-elle que le RAID mène une opération pour perquisitionner chez ses petits protégés ? Si elle se croyait à Falloudja, elle est vite retombée sur terre. C'est le brigadier-chef Duval qui enregistrerait sa déclaration. L'âme damnée du commissaire. Comme tout le monde, il avait un ordinateur portable mais, pour ce genre de déposition, il le planquait,

plaçait une vieille machine à écrire sur sa table et sortait un à un les carbonnes qu'il glissait avec mille difficultés entre les feuilles de la déposition. Il a commencé par demander son nom, son adresse, son âge, sa nationalité, son métier à la Delbard. Il tapait à la machine d'un doigt avec un soupir entre chaque touche. Tout ce qu'il savait faire, c'était sourire et, de ce côté-là, il ne lésinait pas dans le rôle du bon gars, copain avec tout le monde, heureux de naissance. Delbard, qui passait sa vie à nous expliquer que tout allait bien quand tout se détraquait, a commencé à s'énerver. Elle n'avait jamais vu une telle lenteur. On l'entendait comme si on était dans la pièce. Amusé, le commissaire a fait trois pas dans le couloir pour fermer la porte de Duval puis est revenu s'installer à son bureau.

Très grand, mince, toujours serein, il a de l'allure. Et de la culture. Jamais de propos martiaux, de topos de caserne. Il parle lentement, soucieux d'être clair et content de s'entendre. Sous Pasqua puis Sarkozy, il avait fait carrière au ministère et ne pensait qu'à son retour place Beauvau. Vous ne lui auriez jamais fait avouer sa frustration actuelle. Son baromètre n'indiquait que beau fixe et temps calme. C'est pour ça qu'on l'avait affecté à Versières, trois ans plus tôt, quand la Cité noire avait mis le feu à cent voitures, au jardin d'enfants, aux Abribus et à toutes sortes d'illusions. Avec lui rien n'allait vraiment mal. Ne s'énervant jamais, il pouvait endurer des heures durant les récriminations de la municipalité, des grands frères ou des lascars sans perdre patience. Ensuite, il leur promettait une ou deux

babioles puis transmettait des comptes rendus rassurants à sa hiérarchie. D'un mouvement du menton vers le bureau de Duval, il a réglé son compte à la Delbard :

— Je ne comprendrai jamais ces excitées. À quoi sert de s'énerver ? La mer est aussi profonde par temps calme qu'en pleine tempête. Venir faire son cirque chez nous alors qu'elle nous assomme toute l'année avec ses leçons de civisme ! C'est vraiment la mégère humanitaire. Juchée sur ses principes d'ancienne communiste, elle donne toujours raison à la fuite contre le plombier. Jusqu'au jour où on lui vole son portable et là, le plombier n'intervient plus assez vite.

À cet instant, les vociférations de la Delbard sont montées d'un cran et il s'est tu pour mieux les savourer. Puis il nous a regardés en face :

— Assez rigolé. Avez-vous fait connaissance ?

Réponse : non. À peine avais-je entendu le son de la voix de ma nouvelle coéquipière. Cela dit, il en révélait déjà plus que cinq heures d'audition. Chaque intonation trahissait la fille de très très bonne famille qui va de succès en succès, capable d'employer naturellement le passé simple dans la conversation. On entendait cet accent mélodieux et on cherchait en fond sonore le bruit des balles de tennis sur la terre battue du court derrière la maison. Pas question, en revanche, de prononcer les mots lino ou merguez, elle n'imaginait pas de quoi on parlait. D'un simple « bonjour », elle trahissait qu'elle sortait d'un collège pour fleurettes du XVI^e arrondissement arrosées à l'eau d'Evian. Avec ça, très jolie dans un genre châtain-cheveux

courts. Elle étudiait le droit à Assas pour devenir commissaire et venait faire un stage sur le terrain. Quand on avait appris sa venue, tous les copains avaient redouté de servir de chaperon à un boulet. À présent, ils la trouvaient canon et m'enviaient. Sorti de là, je ne savais rien d'elle. Le commissaire s'est chargé des présentations, laconique :

— Donc, notre stagiaire, mademoiselle Bouyx, étudiante en master 2 à Assas, étudie le droit pour devenir commissaire de police et prendre un jour ma place. Quant à lui, le jeune gardien de la paix Cosme est un bon petit gars du Morbihan égaré dans notre banlieue laide, pauvre, cruelle et inculte mais, pour finir, intransigeante sur le respect qu'on doit à ses citoyens, comme à tous nos compatriotes – précision qu'il accompagna d'un sourire entendu. Une fois que je vous ai dit ça, je

vous ai tout dit. Vous aurez mille fois le temps de faire plus ample connaissance pendant vos maraudes dans la Cité noire où je ne vous demande qu'une chose : pas de vagues. Les journaux geignards qui expliquent que tout va bien par ici endimanchent la réalité. Mais ceux qui annoncent chaque matin l'apocalypse la noircissent tout autant. Dans la maison du bonheur, on n'a laissé que le hall à la disposition des habitants de Versières. Quand ils ne sont pas au chômage, ils vivotent de petits boulots. Mais depuis trois ans, miracle, ils sont au point mort, ne se battent pas, ne hurlent pas et ne protestent pas. Donc, pas de zèle. Les gamins peuvent bien tenir les murs des entrées de HLM, ce n'est pas votre problème. Et si vous croyez voir un début de trafic de shit, passez votre chemin. Les surhommes de la BAC et

autres services dopés au pot belge s'en chargeront tôt ou tard. Tard, j'espère. Le mot d'ordre est clair : quand tu ne peux pas éteindre le feu, ferme les yeux.

Affichant un grand sourire comme un billet d'excuse, il s'est renfoncé dans son siège pour demander : « Pas de questions ? » J'étais entièrement d'accord, je n'ai donc pas desserré les lèvres. Danièle Bouyx non plus. Dans son milieu, on ne fait pas son intéressante le premier jour avec les chefs. L'autorité, c'est leur truc, on la leur enseigne depuis le berceau. Elle a juste dit : « Merci pour cet entretien. » Cette voix ! Un gazouillis à faire dresser les poils des bras. Quand elle est passée la première pour sortir, Méheut, amusé, a secoué la tête en baissant vers moi des paupières complices. Ça ne lui ressemblait pas.